

Chartres 13.02.2022

Ouverture

Un pasteur se promène dans les rues d'une grande ville avec un ami indien. Il y a beaucoup de circulation.

Soudain, l'Indien s'arrête :

- Qu'y a-t-il ? Demande le pasteur.

- Tu entends le grillon ?

- Un grillon ici, en ville ? C'est impossible ! Et franchement, s'il y en avait un, tu ne pourrais pas l'entendre : il y a bien trop de voitures !

L'Indien écoute et se dirige vers la porte d'une maison. Là, il y a une plante grimpante. Il écarte les feuilles, et qu'est-ce qui se cache là ? Un grillon. Le pasteur est émerveillé :

- Vous, les Indiens, vous avez de meilleures oreilles que nous, les blancs.

L'Indien répond :

- Je ne crois pas. Tu entends aussi bien que moi, mais tu écoutes d'autres sons. Regarde !

Il sort de sa poche une pièce de monnaie et la laisse tomber sur le trottoir. Les passants s'arrêtent pour voir d'où vient ce bruit.

- Tu vois, le bruit de la pièce n'est pas plus fort que celui du grillon, mais ils l'ont tous entendu. Tout dépend de ce à quoi ton oreille est attentive !

La voix de Dieu ressemble-t-elle plus au bruit d'un grillon ou à celui d'une pièce qui tombe sur le trottoir ? En tout cas, nous avons besoin d'exercer nos oreilles pour l'entendre. Puisque Dieu est au milieu de nous, nous devons nous exercer à vivre le silence intérieur – quel que soit le bruit autour de nous. Nous devons nous exercer à calmer l'agitation intérieure – quelle que soit l'agitation extérieure. Accueillons la présence de Dieu ! Entendons l'Évangile de Dieu ! Écoutons le murmure de la voix de Dieu !

Musique

Annonce de la grâce

Frères et sœurs, je vous souhaite la bienvenue dans ce temple. Que chacun et chacune de vous se sente accueilli·e et se sente comme à la maison.

Et avant toute chose, nous nous rappelons la bonne nouvelle de l'Évangile : (je vous invite à vous lever) Qui que vous soyez, quoi que vous soyez, la grâce et la paix vous sont données gratuitement de la part de Dieu notre père et de Jésus Christ notre sauveur.

Amen.

(debout) spontané 31-22, strophe 3

Louange

Nous te louons, notre Père : tu nous aimes et nous sommes tes enfants.

Nous te louons pour Jésus-Christ : il a proclamé la bonne nouvelle du Royaume.

Nous te louons pour l'Esprit Saint : il nous rassemble malgré nos différences, et fait de nous un seul peuple, ton peuple.

Nous te louons pour ce jour qui nous fait entrer dans la joie de ton Règne et nous chantons ta gloire.

Chantons le 41-38 Louange et gloire à ton nom

(assis) Loi

Voici ce que Jésus nous propose de vivre selon le témoignage de l'apôtre Jean :

Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés.

Demeurez dans mon amour.

Si vous gardez mes paroles, vous demeurerez dans mon amour,
de même que j'ai gardé les paroles de mon Père, et que je demeure dans son amour.
Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite !
Voici ce que je vous propose : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.

spontané 46-06, strophe 1

Reconnaissons nos limites

Père, tu nous parles d'amour, mais nous confondons celui-ci avec notre confort spirituel, et nous oublions d'aimer.

Tu nous combles de tes dons mais nous supportons des situations d'injustice et de pauvreté et nous refusons de partager.

Tu nous offres l'espérance, mais nous sommes trop souvent résignés et nous n'osons pas nous engager.

Père, relève-nous.

Libère-nous de notre tiédeur, de notre égoïsme et de nos lâchetés.

Nous te le demandons au nom de Jésus Christ.

Amen.

(spontané) 31-28, strophe 2

Annonce du pardon (debout)

"A celui et à celle qui a soif, dit Dieu, je donnerai de l'eau de la source de vie et je la donnerai gratuitement".

Dans notre monde où tout s'achète et tout se vend, où le don gratuit est étonnant et suspect, j'annonce aujourd'hui l'Évangile de Jésus-Christ, qui nous délivre de nos servitudes, de nos fatalités, de nos craintes et nous appelle à une vie nouvelle.

Que Dieu nous mette au cœur l'assurance de son pardon et qu'Il nous donne de marcher vers son Royaume.

Chantons notre reconnaissance.

(spontané) 62-79, strophe 1 et 2

(assis) Prions avant la lecture de la Bible

Seigneur, nous voici devant toi pour recevoir ce que tu veux nous donner aujourd'hui.

Permet que dans ce témoignage lu dans la Bible nous puissions chacun découvrir quelque chose qui vient de toi.

Tu nous as dit que tu nous donnerais ton Esprit, c'est notre espérance, afin qu'à l'occasion de ce culte nous recevions une nourriture pour notre foi, une lumière pour notre espérance et un amour vrai qui anime notre cœur, nos paroles et nos actes.

Amen.

Lecture

Ésaïe 2.1-5

Prédication

Ce texte d'Ésaïe est pour moi l'un des plus beaux textes de la Bible, et il comporte l'une de ses plus belles promesses. Sur un fond d'atmosphère de « fin des temps », il est porteur d'une espérance incroyable.

Qu'est-ce que « la fin des temps », ou « les temps de la fin » ? Quand ce texte a été écrit et diffusé, les Hébreux attendaient une période dans laquelle le Seigneur viendrait juger les nations et rétablir le règne d'Israël. Un Messie devait venir pour donner un coup de pied au derrière de

l'envahisseur et régner pour toujours. « La fin des temps » c'est donc le moment où vient le Messie pour rétablir l'ordre ancien. Les disciples de Jésus ont reconnu qu'il était le Messie attendu. Les disciples de Jésus ont cru que le Christ est venu donner un coup de pied au derrière du péché, détruire les œuvres du diable et régner à la droite du Père. Pour les chrétiens donc, « la fin des temps » a commencé avec Jésus. Ça fait 2000 ans que nous sommes dans ces « temps de la fin ». Quand on lit des choses concernant le jugement dernier, ce n'est pas du côté de la destruction et du malheur qu'il faut regarder, parce l'Évangile est une bonne nouvelle. Il faut regarder du côté de l'espérance. Il y a une espérance très forte dans ce qu'on appelle « la fin des temps ». Et notre passage d'Ésaïe évoque cette espérance. Voyons comment ce texte peut faire résonner cette espérance dans notre actualité.

Ce passage d'Ésaïe a sans doute été écrit après la déportation assyrienne de 722 avant l'ère commune. Alors que le royaume d'Israël ne signifie plus rien au niveau politique, Ésaïe voit en vision toutes les nations se rassembler à Sion. Sion, c'est un nom symbolique donné à Jérusalem. Ésaïe voit que l'avenir de Sion, c'est une humanité diverse et variée, venant de tous les peuples. Le prophète annonce une grande migration, à la gloire de Dieu. Comme si la venue des migrants participait au Bonheur National Brut.

Notre texte dit que **Dieu arbitre entre les nations**. Il juge avec justice. Il considère que toutes ces nations sont un seul et même peuple. Paul note, dans la lettre aux Galates, qu'en Jésus-Christ « il n'y a plus ni juif, ni grec, ni esclave ni libre, ni homme ni femme ». Dieu ne fait pas de différence entre les humains, car Dieu nous accepte tous et toutes tel·le·s que nous sommes. C'est Dieu qui juge, c'est Dieu qui arbitre, ce n'est pas nous. C'est Dieu qui nous considère dignes (ou pas) d'être son peuple. Ce n'est pas nous qui en jugeons.

Nous ne pouvons pas nous juger les un·e·s les autres. Le mur de séparation qui divisait les juifs et les non-juifs est tombé, déjà dans le rêve d'Ésaïe, 700 ans avant Jésus. Vous voyez que l'Évangile est déjà présent dans le premier testament.

Ce regard que Dieu a posé sur nous, ce jugement, cet arbitrage, c'est la marque de sa grâce : nous sommes réconcilié·e·s avec Dieu, pardonné·e·s, accepté·e·s, accueilli·e·s, nous sommes au bénéfice d'un amour inconditionnel. Et cet amour, quand nous l'acceptons pleinement, fait tomber notre haine. Parce que nous avons de la haine pour celles et ceux qui sont différent·e·s. De la haine pour celles et ceux qui ne vivent pas

comme nous. Pour celles et ceux qui ne croient pas comme nous. Pour celles et ceux qui ne vivent pas chez nous. Et quand ces personnes viennent chez nous, nous ne voulons pas les recevoir.

Ça me fait penser à ces rédacteurs du Lévitique qui ont écrit : « Quand un immigré viendra s'installer dans ton pays, ne l'exploitez pas ; au contraire, traitez-le comme s'il était un membre de votre peuple : tu l'aimeras comme toi-même. Rappelez-vous que vous avez aussi été immigrés en Égypte. Je suis le Seigneur votre Dieu. »

Ce que j'entends dans les médias, c'est la peur de l'autre, une peur croissante, un message angoissant qui nous dit que la personne étrangère fuit son pays pour venir voler le notre. Un message qui nous dit que les mineurs isolés sont des voleurs et des violeurs. Il y a même des villes qui ont affiché des panneaux sur lesquels on pouvait lire : « L'État nous les impose, ça y est ils arrivent... Les migrants dans notre centre-ville ! » La peur de l'autre. Les gens ont peur du terrorisme, et pensent que les migrant·e·s sont des terroristes en puissance. L'inconnu nous fait peur, et c'est normal. Mais nous, frères et sœurs, devons-nous avoir peur ? Je crois que lorsque nous acceptons l'amour que Dieu a manifesté à notre égard, notre haine tombe. Nous parvenons à surmonter nos peurs. Nous parvenons à venir en aide à une famille syrienne, ou à des mineurs isolés, ou à toute personne que Dieu lui-même met sur notre chemin, dans la mesure de nos moyens humains et financiers. L'autre me fait peur, mais je peux choisir de l'aimer. Je peux choisir d'apprendre à la ou à le connaître. Je peux choisir de l'accueillir malgré ses différences, et même malgré ses mauvais côtés. Parce que Dieu m'accueille malgré mes mauvais côtés. C'est l'effet de l'amour de Dieu. C'est ce que nous dit Ésaïe.

Les armes qui servaient pour la guerre seront inutiles. Nous en ferons des outils pour cultiver la terre. Nous apprendrons à cultiver le sol au lieu de faire la guerre. Ésaïe nous parle de paix et d'agriculture. Comme si le fait de travailler ensemble la terre maintenait la paix. N'avons-nous pas là un appel à comprendre, à apprendre, et à méditer sur ce que nous enseigne le potager ? A reprendre conscience du fait que la vie demande des efforts, et que les résultats sont parfois lents à montrer le bout de leur nez ? Quand on lit ces 5 versets, c'est très rapide, on peut avoir l'impression que Dieu, d'un coup de baguette magique, va transformer un monde égoïste, rempli de peur et de haine, en un monde gentil. Mais ce n'est pas ça que je lis. J'y lis la difficulté d'être ensemble et j'y lis le travail que nous avons à faire. Nous avons à retrousser nos manches. Celles et ceux qui savent travailler la terre savent que la baguette magique n'existe pas, quoi qu'en disent les

politiques. Il faut se retrousser les manches. Prendre les outils. Préparer la terre, semer, arroser, désherber, tailler, attendre, et si l'année n'est pas mauvaise, récolter, éventuellement faire sécher, avant de pouvoir partager et manger. C'est du travail. Mais c'est aussi beaucoup de plaisir. Et quand on effectue ce travail avec d'autres personnes, quand on ne porte pas ce fardeau tout seul, quel bonheur ! C'est le meilleur moyen de vivre en paix : travailler ensemble dans le jardin, travailler ensemble à faire ce qu'il y a à faire. C'est comme ça qu'on apprend à se connaître et à apprécier les qualités des autres. Produire de la nourriture, travailler ensemble, et partager cette nourriture avec celles et ceux qui en ont besoin. C'est valable pour le jardin, c'est valable pour la culture, c'est valable pour tous les domaines de la vie en communauté. Nous pouvons décider de changer nos armes en outils. Pour cultiver. Pour bénir.

Et ainsi les nations ne se feront plus la guerre. Mieux, elles ne prépareront plus la guerre. Elles ne rassembleront pas leurs troupes aux portes de l'Ukraine ou bien de je ne sais quel pays. Ainsi le monde ne disparaîtra pas, mais continuera de vivre, dans la paix. La paix mondiale. Pas une fausse paix comme les politiques nous la promettent depuis des lustres, mais une vraie paix, qui vient de nous, par la puissance du Dieu qui transforme les cœurs. Décision collective d'abandonner la haine, d'abandonner les armes, et de pratiquer l'amour du prochain.

Jésus était étranger dans ce monde et il n'a pas été accueilli. Il n'y avait pas de place pour lui dans les auberges. Et selon Matthieu sa famille a dû fuir en Égypte. Adulte, il n'était toujours pas le bienvenu. On l'a mis à mort. On a rejeté le prince de la paix. Et nous, nous qui étions étrangers et étrangères à la promesse, Dieu nous a donné son accueil, il nous a donné son pardon, et il nous a donné son Esprit. **Lisons ce texte de Paul** aux Éphésiens : Vous étiez étrangers, vous n'apparteniez pas au peuple de Dieu ; vous étiez exclus des alliances fondées sur la promesse divine ; (...) Mais maintenant, par l'union avec Jésus Christ, (...) vous avez été rapprochés par le Christ (...) qui est notre paix, lui qui a fait de ceux qui sont Juifs et de ceux qui ne le sont pas un seul peuple. (...) Il a abattu le mur qui les séparait et qui en faisait des ennemis. Il a annulé la Loi avec ses commandements et ses règlements, pour former avec les uns et les autres, un seul peuple nouveau dans l'union avec lui ; c'est ainsi qu'il a établi la paix. **Par sa mort** sur la croix, le Christ les a tous réunis en un seul corps et il les a réconciliés avec Dieu ; par la croix, il a détruit la haine. Le Christ est venu annoncer la bonne nouvelle de la paix, la paix pour vous qui étiez loin et la paix pour ceux qui étaient proches. C'est en effet par le Christ que

nous tous, ceux qui sont Juifs et ceux qui ne le sont pas, nous avons libre accès auprès de Dieu, le Père, grâce au même Esprit saint. » Éphésiens 2.12-18.

Notre foi doit avoir des conséquences pratiques pour celles et ceux qui nous entourent. Et quoi qu'on en dise, il y a une dimension politique forte dans l'Évangile, parce qu'aimer son prochain comme soi-même, c'est hautement politique. Ça implique nos vies, ça implique nos relations sociales, ça implique la manière dont nous vivons ensemble.

En tant que chrétien·ne·s, nous avons un appel sur nos vies. Nous sommes appelé·e·s à la réconciliation. Nous sommes appelé·e·s à être des artisan·e·s de paix. Nous sommes appelé·e·s à être des messagers et des messagères qui incarnent la bonne nouvelle de Jésus-Christ. Dieu nous promet qu'au bout de nos efforts, il y aura la paix. Ce ne sera pas facile, pas magique, mais c'est une promesse. C'est comme si cette décision nous appartenait. « Venez, marchons à la lumière du Seigneur ! »

Amen.

Silence, Musique

chant 31-30 Nous avons vu les pas de notre Dieu

Confession de foi

Eclairé·e·s et rassemblé·e·s par la Parole de Dieu, nous affirmons notre foi :

Le Seigneur est mon berger.

Rien ne manque.

En lui j'ai mon repos et ma justice puisqu'il m'aime,

Même au fort de l'obscurité, je ne crains rien.

Le Seigneur se tient près de moi et me console.

Amen

(spontané) 35-10, strophe 2

Offrande

Nous savons que Dieu donne tout gratuitement.

Que notre offrande soit l'expression de notre reconnaissance.

Annonces (Pierre)

Intercession (Pierre)

Envoi et bénédiction

Béni·e·s soient les agnostiques, les personnes qui doutent, qui ne sont pas sûres – que leurs hésitations produise du fruit,

Bénies soient les personnes qui n'ont rien à offrir, et qui donnent ce qu'elles ont – leur don est plus précieux que toutes les richesses du monde,

Bénies soient les personnes qui sont dans le deuil, dans la maladie, dans la tristesse – que Dieu leur vienne en aide et que le peuple de Dieu soit présent à leurs côtés,

Bénies soient les personnes que personne ne remarque, qui sont oubliées, qui ne sont pas représentées – qu’elles aient une place particulière au milieu de nous,
Bénies soient les personnes qui sont exclues à cause de leurs différences, à cause de leurs particularités, ou simplement à cause de quelque défaut un peu trop visible – que l’accueil de l’Église les console,
Bénies soient les personnes qui sont accusées à tort, celles pour qui la vie est dure, celles qui n’ont personne pour les défendre – qu’elles soient entourées d’amour solidaire,
Bénies soient les personnes qui prennent des décisions – qu’elles réfléchissent aux conséquences de leurs actes et que leurs décisions soient inspirées par la grâce et la justice,
Bénies enfin soient les personnes qui sont pleines de bonté, celles qui savent aimer – car elles ont tout compris.
Amen.

Chant 13-04 Debout, resplendis

Musique